

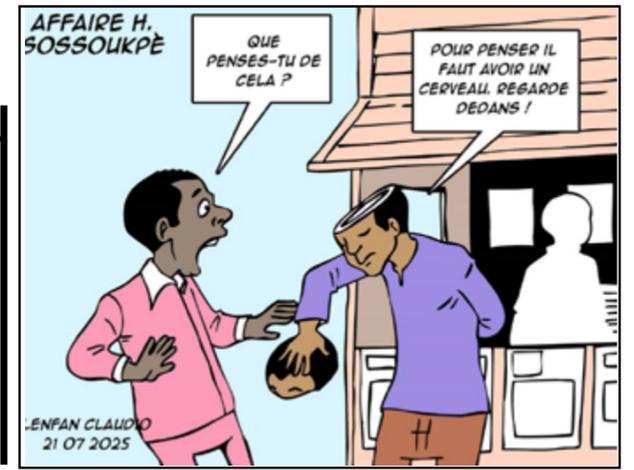
SERVICE COMMERCIAL

ABONNE A NE PAS VENDRE

26<sup>ème</sup> année - PRIX : 300 FCFA N°6415 du Mercredi 23 Juillet 2025

www.fraternite.bj / fraternews@yahoo.com

# FRATERNITE



DOSSIERS D'AGRESSIONS SEXUELLES SUR MINEURES A LA CRIET

P. 2

# Le Bénin intensifie la lutte, la palme d'or à l'Inf

## Plus de silence, plus d'impunité

VACANCES POUR LES ENFANTS

P. 3

# Trois facteurs pour y adhérer

RECONNAISSANCE DE FIDELITE

Moov Afrca Bénin offre le meilleur des vacances à ses abonnés



**Portrait** Necemon Yai, trajectoire d'un ingénieur polyvalent



**Opinion** Réformer l'éducation en Afrique: l'heure des choix courageux

## VACANCES POUR LES ENFANTS

## Trois facteurs nécessaires pour y adhérer

**Tout apprenant, à la fin de l'année scolaire, nourrit l'envie d'aller passer les vacances ailleurs. Pour réaliser ce vœu, nombre de parents sacrifient à la tradition en envoyant leurs enfants dans une autre famille. Cette aventure est susceptible d'impacter les vacanciers aussi bien positivement que négativement. Face à cette réalité, envoyer les enfants en vacances requiert l'observance de facteurs nécessaires.**

Fidégnon HOUEDOHOUN

Aller en vacances, une tradition qui, en principe, se renouvelle chaque année chez plusieurs apprenants. L'exception ne fait pas la règle chez Rosalie Dovi, cadre de l'administration publique. En effet, les dimanches à l'église, elle ne passe pas inaperçue à cause de ses trois filles et son garçon. Ces deux derniers dimanches, même si sa présence retient l'attention comme d'habitude, de nouveaux visages lui tiennent compagnie hormis sa fille aînée admise au Baccalauréat qui doit remplir des formalités dans le cadre de son inscription à l'université. Approchée pour en savoir plus sur les nouveaux visages en sa compagnie, elle a confié sans hésiter que ce sont des vacanciers. « Celle de teint clair est la fille de mon frère qui est à Lokossa. Elle vient de passer en classe Terminale. Les deux autres, enfants de ma grande sœur, viennent de Bohicon. Le garçon passe en classe de quatrième et sa grande sœur en classe de Terminale. Mes deux autres filles sont aussi allées en vacances au village à Dogbo et leur petit frère à Lomé chez la sœur de mon époux », a-t-elle précisé.

En plus des vacanciers de Rosalie, de nombreux autres visages sont croisés ce dimanche à l'église. « Mon nom, c'est Diane Kouamé. J'ai 17 ans et je passe en Terminale. Je viens d'Abidjan en Côte d'Ivoire pour passer au moins un mois de vacances auprès de ma grand-mère maternelle ici à Cotonou », a-t-elle confié avec enthousiasme.

## Diverses raisons pour aller en vacances

Si le phénomène des vacanciers perdure et n'est plus à démontrer, les motifs varient d'un individu à un autre. Rosalie a envoyé ses enfants à Dogbo pour leur donner l'occasion d'expérimenter d'autres réalités. « Là où elles sont allées, il n'y a pas d'électricité, sinon un groupe électrogène de leur pépé et quelques dispositifs de lampes solaires. Donc pas d'abus dans l'utilisation du courant. Juste le minimum pour charger les téléphones et d'autres besoins nécessaires comme l'éclairage. Il n'y a pas de l'eau de Soneb là-bas. C'est le forage qu'il faut utiliser. Il faut aussi aller à la ferme même si

elles ne savent pas labourer la terre. Voilà tant de réalités qui vont les amener à comprendre que la vie n'est pas seulement celle qu'elles ont connue. Toutefois, elles sont les chéries de leur grand-père. Donc, je n'ai pas à m'inquiéter », a-t-elle fait savoir.

Eveline Dovi, même si ce n'est pas sa première fois à Cotonou, a quitté Lokossa dans l'espoir de profiter des vacances pour découvrir des endroits comme la "Place de l'Amazonie", la "Statue Bio Guera", l'Université d'Abomey-Calavi, la plage et bien d'autres lieux. Edgard Amoussou, passe en classe de Seconde. Il a quitté Bopa pour passer des vacances et chercher des jobs pour pouvoir aider les parents à la rentrée des classes. « Les parents n'ont pas assez de moyens. Je suis venu rester avec mon grand frère pour faire un peu de job. Cela va me permettre de préparer ma rentrée. Je vends avec des gens à Missèbo », a-t-il signalé.

A ceux-là, s'ajoutent ceux qui viennent en vacances dans le but de s'initier à un art tel que l'informatique, le karaté, le permis de conduire, la coiffure et bien d'autres activités. Ayant souligné que les vacances sont d'une importance capitale pour les apprenants, Jean-Luc Aïglo, doctorant en socio anthropologie, a fait observer que cette variété de motifs permet aux concernés de vivre d'autres réalités que celles auxquelles ils sont habitués et de gagner aussi en esprit critique qui apporte un plus à leur maturité. « Les vacances sont une période stratégique pendant laquelle on se ressource pour mieux affronter une nouvelle rentrée. Les vacances permettent aussi d'être confronté à de nouvelles réalités et sous d'autres cieux, cela est recommandé », a-t-il fait savoir.

## D'autres facettes de l'aventure

Même si aller en vacances est le souhait de tout apprenant en l'occurrence ceux qui passent en classe supérieure, des inconvénients subies ont fait perdre à certains parents l'envie d'honorer ce souhait de leurs enfants. C'est le cas de Kévin, officier des Forces de Défense et de Sécurité. L'année écoulée, sa fille a eu le BEPC ainsi que celle de sa sœur, orpheline de père. Malheureusement, les deux sont revenues des vacances chacune en état de grossesse. « Lorsque ma fille a voulu passer les vacances auprès de sa grande sœur qui est déjà au Campus universitaire d'Abomey-Calavi, j'ai convaincu ma sœur pour que ma nièce aussi y aille. Ce qu'elles ont eu de mieux à faire, c'est de tomber enceinte. Et c'est ainsi que la déception a été grande. Ma sœur m'a tenu pour responsable et je pense qu'elle a raison. Je ne peux plus envoyer un enfant en vacances, même pas un garçon », s'en est-il désolé.

Justine, promotrice d'un restaurant à Cotonou, a envoyé sa fille en vacances au village à Savè. Mais cette dernière de son retour, a



commencé à présenter des troubles de la sorcellerie. « Depuis son retour, elle était devenue vraiment étrange. Pendant la nuit, on ne dort pas. Elle délirait. Qu'elle voyageait avec sa tante et qu'elle allait à des festins dans des arbres, dans des montagnes et qu'elle avait un oiseau de voyage nocturne. Elle est même rentrée avec une petite calebasse de sorcier cachée dans ses affaires. Il a fallu courir d'exorciste en exorciste pour pouvoir annuler le sortilège et aujourd'hui, elle est calme », a-t-elle fait savoir.

Tant de mauvais souvenirs qui ne donnent pas envie d'envoyer les enfants en vacances. De nombreux autres parents ont estimé qu'au regard des intérêts d'aller en vacances, les désagréments subis ne doivent guère enlever le désir d'offrir ce vœu aux enfants. Jean-Luc Aïglo a suggéré un suivi et une analyse minutieuse pour s'assurer de l'éthique et de la moralité de la famille d'accueil du vacancier. « Poussé par la jalousie et le mépris, des personnes peuvent avoir un mauvais œil sur l'enfant sans que ses parents s'en aperçoivent. Une fois l'enfant en vacances chez elles, elles peuvent lui nuire spirituellement en compromettant son avenir », a-t-il souligné.

## Trois facteurs conditionnant les vacances

Le spécialiste socio anthropologue, Afissou Bélo a mis en avant trois facteurs qui conditionnent les vacances chez l'apprenant quoique l'impact soit positif ou négatif. « Le premier facteur est relatif au contexte. Le contexte dans lequel l'enfant est envoyé en vacances est important. Lorsque l'année

scolaire de l'enfant est couronnée de succès, l'enfant est prêt à passer brillamment les vacances. Mais lorsqu'il échoue, il peut ne pas être motivé par les vacances. Il aura du mal à annoncer son échec là où il va en vacances. Le deuxième facteur, ce sont les préparatifs des vacances. Au cours de l'année scolaire, la préparation psychologique accompagne l'excitation ou non à aller en vacances chez l'enfant. Par exemple dire à l'enfant : "lorsque tu auras une forte moyenne pour passer en classe supérieure ou à ton examen, tu auras des vacances surprises de façon explosive", cela prépare psychologiquement l'enfant. Le troisième facteur est lié à la perception que l'enfant a de chez qui il va en vacances. Si l'enfant a une bonne impression de celui chez qui il va en vacances, il est excité. Le cas contraire va le démotiver. Tout cela conditionne l'impact positif ou négatif que les vacances peuvent avoir sur l'enfant », a précisé Afissou Bélo.

Il a également ajouté que ce que l'enfant va découvrir de nouveau lors des vacances conditionne ses ressentis. « Lorsque l'enfant de la ville passe ses vacances dans la campagne, il est content de découvrir un monde constitué de la végétation, des champs, de la chasse, des animaux et des oiseaux qu'il ne voyait que dans les ouvrages. De même, celui qui vient en vacances en ville est ébloui par le développement urbain. Et surtout, lorsqu'il y a suffisamment de la nourriture à la disposition de l'enfant, il a l'impression d'avoir passé de bons moments pendant les vacances », a-t-il souligné. Ses différents facteurs, les parents doivent y veiller pour assurer des vacances moins stressantes aux enfants.

## On ne va pas se mentir

## Centristes recentrés

Dans un positionnement avantageux et utile à la négociation, certains hommes politiques désirant jouer les faiseurs de rois à une certaine époque, avaient choisi le centre. Une posture de funambulisme qui justifiait la condamnation de tout ce qui émanait de gauche ou de droite. Refusant toute idée d'alliance ou de coalition, ces non alignés disaient incarner la troisième voie. Avec fierté et philosophie, ils professaient le "ninisme". Ni pour Soglo, ni pour Kérékou. Si ce positionnement politique pouvait s'avérer payant dans certaines circonstances, il est devenu inopérant depuis quelques années. Les tractopelles de la real politique ont rasé tout le centre du paysage politique, projets de société et groupes d'intérêt compris. Il faut dire qu'il n'y avait là, rien d'aussi solide que le granit. Depuis, les hommes qui représentaient ce courant de pensée bien opportuniste sont toujours présents sur la scène politique, mais ils ont jeté leurs anciens idéaux aux orties. Désormais ils sont alignés. Pour Talon.

Anicet



DOSSIER D'AGRESSIONS SEXUELLES SUR MINEURES À LA CRIET

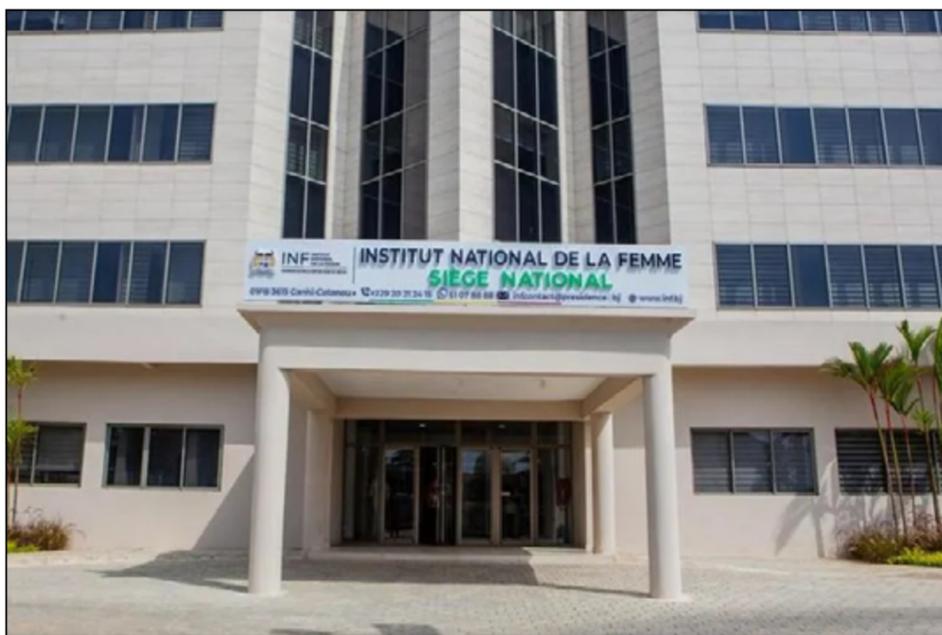
# Le Bénin intensifie la lutte, la palme d'or à l'Inf

## Plus de silence, plus d'impunité

Ange M'poli M'TOAMA

Pas de tolérance contre les violences basées sur le genre au Bénin. La justice se montre de plus en plus rigoureuse face aux actes sexuels portant atteinte à l'intégrité des mineures. Grâce à l'action conjointe de l'Institut National de la Femme (INF) et de la Cour de Répression des Infractions Économiques et du Terrorisme (CRIET), plusieurs dossiers sensibles sont traités et les coupables sanctionnés. Ces actions concrètes marquent un pas important dans la lutte contre les violences faites aux mineures.

Le gouvernement béninois, à travers des structures comme l'INF et des juridictions spécialisées comme la CRIET, intensifie ses efforts pour éradiquer le phénomène de violences basées sur le genre. Il s'agit non seulement de punir, mais aussi de prévenir, d'informer, et de protéger. Dans plusieurs dossiers, l'Inf se constitue partie civile, soulignant son rôle moteur dans le déclenchement des poursuites. En exemple, un cas ramené de Dassa-Zoumè concerne une affaire dramatique. En effet, un nourrisson de 14 mois confié à un proche de la



famille a été agressé sexuellement par son beau-père âgé de 40 ans. L'enquête, appuyée par l'Institut national de la femme, a permis de recueillir plusieurs témoignages accablants. « Des proches ont signalé des attitudes inappropriées et des antécédents

similaires dans son entourage », a indiqué Flore Djinou, secrétaire exécutive de l'INF. Un rapport médical a confirmé les faits. En première instance, l'homme a été condamné à 10 ans de détention, assortis d'amendes. En appel, la peine a été revue à 7 ans dont

5 ferme, avec maintien des sanctions financières. À Sè, une autre affaire a mis en lumière des faits similaires impliquant une jeune fille de 12 ans. Celle-ci est victime de viol sous emprise par un sexagénaire, qui a abusé de la situation. Là aussi, la justice a tranché avec fermeté : 10 ans de prison ferme ont été prononcés. « Des signaux avaient été ignorés. Si les premiers témoignages avaient été écoutés, certains drames auraient pu être évités », a insisté Flore Djinou, appelant à renforcer la vigilance et à encourager la libération de la parole.

### Un combat à poursuivre

Les résultats sont visibles : davantage de cas sont portés devant la justice, les sanctions tombent, et l'impunité recule. Mais les défis restent considérables. Des croyances anciennes et des pratiques néfastes continuent de nuire à la sécurité des enfants, notamment des jeunes filles. Le Bénin trace pourtant la voie d'une société plus protectrice, où la dignité des plus vulnérables est restaurée. Pour que plus jamais une fillette ne voie son avenir brisé par la violence ou le silence.

## Opinion Réformer l'éducation en Afrique : l'heure des choix courageux

Alors que l'Afrique s'enorgueillit de ses taux croissants de scolarisation, un malaise persistant habite ses systèmes éducatifs. Ce paradoxe entre progrès quantitatif et stagnation qualitative interroge la pertinence de nos modèles éducatifs, leur gouvernance et leur capacité réelle à soutenir les ambitions de développement du continent. Si rien n'est fait, le risque est grand que l'école africaine devienne le principal frein au progrès qu'elle est censée catalyser.

### Des systèmes éducatifs sous pression

Dans un contexte de transition démographique rapide, les États africains sont confrontés à une double exigence : élargir l'accès à l'éducation tout en assurant une qualité minimale des apprentissages. Or, la massification des effectifs, en l'absence d'une planification stratégique et budgétaire cohérente, a généré un système surchargé, peu résilient et fortement inégalitaire.

À cela s'ajoutent des défis structurels : pénurie chronique d'enseignants qualifiés, infrastructures dégradées, curricula inadaptés, gouvernance rigide et faible culture de l'évaluation. De nombreux enfants passent plusieurs années à l'école sans savoir lire, écrire ou raisonner de manière autonome. Le diagnostic est clair : l'éducation africaine souffre moins d'un manque d'ambition que d'un déficit de transformation.

### Une gouvernance éducative à réinventer

En tant que consultant en politique éducative, j'observe trop souvent des systèmes administrés selon des logiques de routine, focalisés sur la gestion des flux et non sur la création de valeur éducative. Le pilotage est souvent centralisé, cloisonné, avec peu



de redevabilité, peu de concertation, et une faible capacité à exploiter les données pour éclairer les décisions.

Le cadre institutionnel, quant à lui, peine à intégrer la diversité des acteurs : collectivités locales, société civile, parents, secteur privé, partenaires techniques. Or, l'éducation ne peut réussir sans une vision partagée et une coordination multisectorielle forte. L'absence d'un dialogue de politique éducative structuré affaiblit la cohérence

des réformes et limite leur portée.

### Trois leviers pour une transformation systémique

1. Mettre l'école au service du développement local : Il faut cesser de plaquer des modèles exogènes sur des réalités africaines. La refondation passe par des curricula contextualisés, ancrés dans les langues locales, la culture, les besoins du territoire et les défis du futur (écologie, numérique,

citoyenneté active).

2. Professionnaliser la fonction enseignante et l'encadrement pédagogique : Revaloriser la formation initiale et continue, améliorer les conditions de travail, renforcer la supervision de proximité sont des impératifs. Un système éducatif ne sera jamais meilleur que ses enseignants.

3. Institutionnaliser la planification et l'évaluation des politiques éducatives : Il est urgent de généraliser l'usage des données probantes, de renforcer les capacités d'analyse des ministères, et d'évaluer les réformes non pour sanctionner, mais pour apprendre et ajuster.

### De la rhétorique aux actes

L'Afrique ne manque ni de diagnostics, ni de stratégies. Ce qui fait défaut, c'est la mise en œuvre efficace, adossée à un véritable leadership éducatif, assumé et visionnaire. Un leadership capable de mobiliser les énergies, de rendre des comptes, et surtout de penser l'éducation non comme un simple service public à administrer, mais comme un projet politique et sociétal à piloter.

Les défis éducatifs africains ne se résoudreont pas avec des slogans ou des copier-coller de modèles étrangers. Ils appellent à une pensée rigoureuse, endogène, exigeante. C'est là tout l'enjeu du métier de consultant en politique éducative : aider les États à faire de leurs systèmes éducatifs des leviers de transformation, et non des poches de reproduction sociale.

L'histoire nous regarde. L'Afrique saura-t-elle inventer une école à la hauteur de son avenir ? La réponse appartient à la volonté politique. Et elle commence aujourd'hui.

Par Dr Kamel Arêo Garba, Enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin), et Consultant en politiques éducatives

Portrait

# Necemon Yaï, trajectoire d'un ingénieur polyvalent

**Génie informatique, ingénierie financière, design et stratégie... Necemon Yaï construit un parcours fondé sur la compétence, la polyvalence et l'exigence intellectuelle. Portrait d'un professionnel formé dans des environnements d'excellence et résolument tourné vers l'impact.**

Né dans un environnement où cohabitent apprentissage et discipline, Necemon Yaï découvre très tôt l'univers de l'informatique. Loin d'une initiation scolaire classique, son éducation repose sur un modèle familial enrichi par des activités extrascolaires ciblées. L'informatique y tient une place de choix, non comme un jeu, mais comme une compétence à maîtriser. Cette approche structurée de la curiosité intellectuelle marque le début d'un parcours singulier. Necemon développe ainsi très tôt une familiarité avec les systèmes numériques, un atout décisif qui deviendra le socle de son orientation académique. Il comprend vite que les outils informatiques ne sont pas une fin en soi, mais des leviers de transformation. Il ne les aborde donc pas uniquement comme objets techniques, mais comme instruments de réflexion, de création et de transmission.

Après avoir entamé son parcours à Christ University, une institution indienne intégrée dans un réseau académique international, Necemon est sélectionné pour intégrer Swansea University au Royaume-Uni. Ce choix, qui s'apparente plus à une invitation qu'à une simple candidature, est le fruit de performances remarquées et de partenariats entre établissements. « En fait, j'ai été invité à rejoindre Swansea University sur la base de mes performances. En toute humilité, ce n'est pas moi qui ai choisi l'École, c'est l'École qui m'a choisi. J'étais d'abord à Christ University, qui est membre d'un réseau global d'institutions plutôt prestigieuses. C'est donc à travers un jeu d'alliances et de partenariats que le Bureau Des Affaires Internationales m'avait sollicité pour cette suite de parcours académique. J'ai eu beaucoup de chance », explique-t-il.

Swansea University figure régulièrement parmi les meilleures institutions britanniques, tant pour la qualité de l'enseignement que pour ses perspectives professionnelles. Mais au-delà du prestige, c'est une philosophie que Necemon retiendra : Technical skill is bereft without culture. « Sans culture, la compétence technique est dépourvue ». Cette devise structure son rapport au savoir. Pour lui, les études supérieures ne sont pas uniquement une accumulation de techniques, mais un espace d'ouverture au monde et aux autres. L'immersion dans des milieux variés, l'exposition à d'autres mentalités... voilà, selon lui, ce que l'enseignement universitaire doit permettre de cultiver.

Son goût pour la rigueur le pousse également à se certifier dans plusieurs domaines. Depuis sa première en 2008, il accumule des accréditations parmi lesquelles figurent les certifications Microsoft pour les solutions logicielles, et celles de l'Institut Britannique de l'Investissement pour la finance. Ce choix n'est pas simplement stratégique. Il y voit un moyen de consolider la confiance en soi et de démontrer un engagement personnel. Selon lui, une certi-

fication n'est pas un garant d'emploi, mais une validation sérieuse des compétences acquises.

## Transversalité et apprentissage permanent

Son entrée dans le monde professionnel se fait dans une technopole à Hitech City dénommée « Cyber-Perle », la « Silicon Valley » de l'Inde. Il y découvre la complexité des projets réels, où les compétences techniques doivent être articulées à des exigences organisationnelles et humaines. Dès ses débuts, il va au-delà du rôle de développeur. Il conçoit des outils d'automatisation pour plusieurs départements, conçoit des supports marketing et s'implique dans des projets visuels. Cette polyvalence devient un axe de distinction.

La bascule vers les services financiers ne relève ni du hasard ni d'un repositionnement. Elle s'inscrit dans une trajectoire cohérente. Pour Necemon, la finance s'impose comme un secteur stimulant, exigeant, où convergent données, stratégie et innovation. « La finance, c'est la Ligue des Champions de l'intelligence... De toutes les filières liées à l'intellect, c'est l'industrie qui paye le plus. Il s'agit des missions les mieux rémunérées et les plus intellectuellement stimulantes en général. C'est normal que cela attire les talents les plus ambitieux. Compte tenu des environnements élitistes et hyper-compétitifs dans lesquels j'évolue, j'ai été systématiquement sollicité pour des missions de plus en plus challengeantes », déclare-t-il. Son expertise en ingénierie financière lui permet d'aborder les projets avec une compréhension globale. Il ne se contente pas de développer des outils. Il en saisit les enjeux métier, les contraintes réglementaires, les finalités économiques.

Ce positionnement élargi nourrit une vision du métier d'ingénieur comme un double rôle. D'une part, la maîtrise des outils et langages. D'autre part, la compréhension des systèmes dans lesquels ces outils s'insèrent. Cette posture lui permet d'intervenir avec pertinence, même dans des environnements sectoriels exigeants comme la banque ou les marchés financiers. Il défend ainsi une ingénierie appliquée, intégrée aux logiques stratégiques des organisations.

Chaque mission devient alors une opportunité d'apprentissage. Il choisit ses collaborations en fonction des compétences qu'il pourra y développer. Cette logique le conduit à intégrer des équipes exigeantes, à travailler sur des projets d'envergure et à élargir son spectre d'intervention. Il considère ce processus comme un cercle vertueux. « Les meilleurs projets attirent les meilleures équipes, et ces équipes attirent les meilleurs talents », dit-il.

Son appétit pour la nouveauté se double d'une forte capacité d'adaptation. Travaillant dans des contextes multiculturels, il utilise ses compétences linguistiques et culturelles pour s'intégrer rapidement. Il a notamment été impliqué dans des projets internationaux dans le cadre post-Brexit. La mobilité, la souplesse, la compréhension des environnements locaux sont, pour lui, des compétences à part entière, essentielles dans un monde globalisé.

## Vers la transmission et l'ingénierie du futur

Au-delà de ses missions, Necemon Yaï



développe une véritable activité de transmission. À travers son blog personnel, il partage conseils, analyses, retours d'expérience. Il y aborde aussi bien des sujets techniques que des réflexions de fond sur les métiers du numérique, les choix de carrière ou la culture professionnelle. Il compile ses textes les plus lus dans « L'Album », un ouvrage numérique en accès libre. Il invite régulièrement des professionnels, notamment des développeurs, des designers, des auteurs, des testeurs, des traducteurs à dialoguer avec lui. Ceci, pour enrichir les échanges et créer des passerelles. Il voit dans ces interactions une façon de renforcer l'intelligence collective, de faire progresser les pratiques et de construire une communauté autour de l'excellence. « La meilleure manière de monter en compétences, c'est de travailler sur de bons projets. La meilleure manière d'accéder à de bons projets, c'est de maîtriser les « règles du jeu ». En bref, les meilleurs projets ont tendance à attirer les meilleures équipes, ces équipes attirent les meilleurs talents. Du coup, ceux qui ont l'opportunité de travailler avec les ta-

lents les plus compétents deviennent eux-mêmes de plus en plus compétents. C'est un cercle vertueux », ajoute-t-il.

Necemon porte également une vision précise de l'avenir du métier. Pour lui, l'ingénieur de demain ne pourra plus se contenter d'une expertise technique. Il devra comprendre les modèles économiques, les enjeux réglementaires, les attentes sociétales. Il devra aussi être capable de dialoguer avec les décideurs, les créateurs, les utilisateurs. L'avenir appartient à des profils intégrés, à la fois rigoureux et ouverts, stratèges et opérationnels. Cette vision, Necemon ne se contente pas de l'énoncer. Il l'incarne déjà. Par son parcours, ses choix, sa démarche intellectuelle, il préfigure un type de professionnel agile et réflexif. Un ingénieur augmenté, capable de créer des ponts entre disciplines, de concevoir des solutions pertinentes, et de transmettre ses acquis avec clarté. En clair, le parcours de Necemon Yaï témoigne d'un rapport exigeant au métier, à la formation et à l'impact. Il ne suit pas les tendances, il construit son chemin avec rigueur, méthode et cohérence.

## Quelques témoignages sur Necemon YAÏ

**Joseph Anderson : Chef d'Equipe de Développement Informatique à Vanquis Bank**

"Je travaille dans l'industrie des technologies de l'information depuis plus de 15 ans et je compterais facilement Necemon dans le Top 3 des Développeurs les plus accomplis techniquement avec lesquels j'ai eu l'occasion de travailler."

**Oksana Nedashkivska : Ingénieure Principale de Tests à Vanquis Bank**

"J'ai travaillé avec Necemon pendant près de 2 ans chez Vanquis Bank, principalement dans la même équipe. Necemon est un coéquipier solidaire et dévoué: contribuant activement aux cérémonies de Sprint, doué pour déterminer les priorités, calme sous la pression, capable de réagir rapidement, poli et respectueux des autres. C'est un professionnel motivé qui a de grandes compétences en termes de collaboration, de communication et d'adaptabilité aux changements dans des environnements dyna-

miques. Je suis très reconnaissante pour les contributions de Necemon aux travaux de Tests Automatisés, pour son aide et son soutien dans les différentes tâches et activités. Ce fut un plaisir de travailler avec Necemon et je le recommande vivement."

**David Wilson : Chef d'Equipe de Développement Informatique à URIS Group**

"Depuis qu'il a commencé à travailler chez nous à URIS Group, Necemon a fait une forte impression. De nombreux collègues opérant dans différents départements ont formulé des retours positifs sur le travail de Necemon. Il travaille dur et il a démontré une grande diversité de compétences remarquables en matière de Développement Logiciel. C'est rare qu'une équipe soit assez confiante pour attribuer des tâches compliquées à un nouveau venu, mais Necemon a prouvé qu'il était amplement capable de réaliser des travaux de haut niveau."

**MICROFINANCE ET TRANSITION NUMÉRIQUE**

# L'Anssfd outille les dirigeants des IMF sur la mise en conformité avec la nouvelle loi

Patrice SOKEGBE

Renforcer les capacités des dirigeants des institutions de microfinance (IMF) sur les stratégies de digitalisation, les mettre en conformité avec la nouvelle loi 2025-14 portant réglementation de la microfinance au Bénin qui a été promulguée le 2 juillet 2025, et poser les bases d'une architecture numérique solide. Tels sont les objectifs de la formation organisée les 22 et 23 juillet 2025 à Cotonou par l'Agence nationale de surveillance des systèmes financiers décentralisés (Anssfd), avec l'appui de la Dgrv, la confédération allemande des coopératives. Pour le Directeur général de l'Anssfd, Philippe Dahoui, cette formation ne se limite pas à une mise à niveau technique. Elle constitue un tournant décisif pour le secteur. « Ce n'est plus le temps de l'ama-

teurisme. La loi est claire, et chaque article contient des exigences techniques précises », a-t-il averti. Selon lui, la digitalisation ne peut se faire sans une architecture informatique robuste, incluant une base de données centralisée, un plan de continuité d'activité (PCA/PRA) et une Politique de sécurité du système d'information (PSSI). « Lorsqu'un dossier de mise en conformité ne répond pas à ces standards, il sera simplement rejeté », a-t-il ajouté. Au-delà de la transition numérique, c'est la gouvernance et la résilience des Institution de microfinance qui sont en jeu. « Le tiers des insuffisances du secteur depuis 2007 est lié à la faiblesse des systèmes d'information. Nous devons corriger cela de manière structurelle », a insisté Dahoui. Alors que la microfinance béninoise entame un nouveau virage, cette rencontre entre techniciens, superviseurs



et partenaires techniques résonne comme un appel à la rigueur, à l'innovation et à la solidarité professionnelle. « Nous sommes les deux faces d'une même monnaie », a rappelé Ignace Dovi, soulignant la complémentarité entre supervision et promotion du secteur.

Cet atelier n'est donc pas une fin en soi. Il s'inscrit dans un processus plus large d'alignement du secteur aux standards internationaux, mais aussi d'autonomisation des acteurs nationaux. La DGRV prévoit d'autres sessions autour de thématiques comme le core banking, le e-banking ou la documentation des processus. Pour Holger Grimm, Directeur de projet de la Dgrv au Bénin, ce partenariat s'inscrit dans une logique d'accompagnement global du sec-

teur. « Nous ne venons pas avec de l'argent, mais avec du conseil et du renforcement de capacités, en lien avec les Objectifs de développement durable », a-t-il déclaré. Le programme, articulé autour d'ateliers participatifs, a été précédé d'un questionnaire envoyé aux participants. Il vise à permettre aux responsables présents de repartir avec des outils concrets pour initier ou renforcer la digitalisation au sein de leurs institutions, notamment en zone rurale. Alors que les défis réglementaires s'intensifient, l'Anssfd entend jouer pleinement son rôle de superviseur et de promoteur du secteur. Et Philippe Dahoui l'a rappelé : « Ce qui se joue ici dépasse la technologie. Il s'agit de crédibilité, de sécurité et de pérennité pour nos institutions », a-t-il conclu.



**SECTEUR DU LIVRE AU BÉNIN**

## « Le livre béninois n'est pas présent dans les grandes surfaces, rarement dans les bibliothèques et invisible sur Internet », Fabrice Salembier

**Le rapport de l'Unesco sur l'impact des politiques de promotion du livre au Bénin entre 2021 et 2023 n'a pas manqué de susciter des réactions dans le rang des acteurs impliqués dans le développement de ce secteur. Parmi ceux-ci, le belge Fabrice Salembier, enseignant et acteur engagé dans les projets éducatifs et culturels, a, dans cet entretien, renseigné sur les initiatives prises par les jeunes au regard des défis et en a également profité pour suggérer des politiques à mettre en œuvre.**

**Fraternité :** Comment évaluez-vous l'état du secteur du livre au Bénin aujourd'hui, et quels sont les principaux obstacles que vous y avez relevés ?

**Fabrice Salembier :** Le secteur du livre au Bénin est vivant, mais fragile. Il y a une véritable énergie créative, des (jeunes) auteurs engagés, des éditeurs passionnés, mais ils évoluent souvent dans des conditions précaires. Le premier obstacle, c'est l'absence d'une vraie politique nationale du livre. Sans orientation claire, sans subvention structurante, tout repose sur la débrouille et l'enthousiasme individuel. À cela s'ajoute un manque de formation éditoriale, une chaîne du livre incomplet et peu de lieux de diffusion professionnelle.

**Le livre béninois est-il facilement accessible au public ? Si non, Pourquoi ?**

Le livre béninois est peu visible et inaccessible au grand public. Il n'est pas présent dans les grandes surfaces, peu dans les écoles, rarement dans les bibliothèques publiques et, parfois même, invisible sur Internet. Ce manque d'accessibilité vient du coût élevé des impressions locales, de l'absence de circuits de dis-

tribution efficaces et du désintérêt de certaines institutions pour les auteurs nationaux. C'est un gâchis quand on pense au potentiel.

**Quels sont les types de livres les plus lus ou publiés ?**

On publie surtout des recueils de poésie, des essais politiques, des témoignages, des livres de développement personnel, mais très peu de fiction contemporaine, romans pour la jeunesse, bandes dessinées ou livres illustrés, pourtant essentiels pour toucher les plus jeunes. Côté lecture, les livres scolaires dominant, suivis des ouvrages religieux, puis quelques romans populaires où le sexe gratuit est omniprésent.

**Quelles initiatives a-t-on aujourd'hui pour promouvoir l'écriture, la communication et la distribution du livre au Bénin ?**

Heureusement, des initiatives émergent. Des maisons d'édition, des événements comme la Foire du livre de Cotonou, des cafés littéraires indépendants, des ateliers d'écriture pour jeunes, et même quelques bloggeurs essaient de créer du mouvement. Mais ça reste trop dispersé, trop fragile, sans impulsion nationale coordonnée.

**Y a-t-il un travail en réseau entre les différents acteurs du secteur ou une politique claire d'aide à la lecture ou au livre ?**

Le réseautage entre acteurs existe, mais il est informel, artisanal et souvent concurrentiel au lieu d'être coopératif. Il manque une plateforme nationale de coordination, un fonds pour soutenir les projets communs et une politique claire d'incitation à la lecture, à l'image de ce que font certains pays comme le Rwanda ou le Sénégal. L'État béninois doit jouer un rôle fédérateur et incitatif au lieu de rester observateur.



**Que recommandez-vous pour améliorer la production locale de livres ?**

Il faut aider les éditeurs professionnels, baisser les coûts d'impression (par des partenariats avec l'État ou via des imprimeries publiques modernes), numériser les œuvres béninoises pour qu'elles soient disponibles en ligne et favoriser les coéditions avec d'autres pays d'Afrique. Il est aussi urgent de créer un fonds d'aide à la publication, piloté de manière transparente et non entre amis.

**Comment parvenir, selon vous, à encourager les jeunes à la lecture/l'écriture ?**

Pour capter les jeunes, il faut des histoires qui parlent leur langue, leur réalité, des livres jeunesse attractifs, illustrés, modernes, des animations littéraires dans les écoles, des concours d'écriture réguliers, mais aussi une présence du livre dans leurs lieux de vie : bibliothèques scolaires, quartiers, plateformes numériques. Et surtout qu'ils voient des auteurs béninois vivants, accessibles, inspi-

rants. On lit ce qu'on admire. On écrit quand on sent que c'est possible.

**Qu'attendez-vous de l'État/des institutions en charge du développement de ce secteur ?**

J'attends une politique nationale du livre claire, construite avec les acteurs du terrain. Une direction dédiée au livre et à la lecture publique, avec des budgets concrets, mais aussi la création ou le renforcement des bibliothèques publiques et scolaires, une TV publique qui valorise la littérature locale (mon projet intéressait la SRTB et est subitement tombé à l'eau sans explication), une fiscalité incitative pour les éditeurs et libraires et un soutien à des organisations comme Miss littérature Bénin et Afrique.

Et, enfin, une volonté politique de faire du livre un levier stratégique de développement culturel et économique.

*Propos recueillis par Michèl GUEDENON*

## CHRY AMEGAN SUR LE RAPPORT DE L'UNESCO SUR LE LIVRE AU BÉNIN

## « Le salut du livre au Bénin ne viendra pas seulement de l'État, mais d'une intelligence collective »

**Le secteur du livre bénéficie aujourd'hui de nombreuses initiatives, nées de l'ambition des acteurs de la chaîne de faire rayonner la littérature béninoise à l'échelle mondiale. Toutefois, un rapport de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), renseignant sur l'état des lieux, relance le débat sur l'impact des politiques de développement en cours dans ce secteur. Dans une interview qu'il a accordée, Chrys Amegan, écrivain béninois et directeur de la collection Frictions à Légende Édition, évoque le sujet, renseignant sur les difficultés et défis du milieu, et proposant des pistes de solutions à explorer pour une amélioration.**

**Fraternité :** Qu'est-ce qui vous a motivé à faire votre récente publication sur Facebook à propos du secteur du livre au Bénin ?

**Chrys Amegan :** Le rapport de l'UNESCO quant à l'industrie du livre en Afrique publié récemment, où l'on lit qu'entre 2021 et 2023, les 48 maisons d'édition réglementairement constituées, qui alimentent ce que j'appelle la littératosphère béninoise, n'ont édité que 125 titres. C'est extrêmement peu. Cela signifie qu'en trois ans d'affilée, chacune de ces maisons d'édition a publié en moyenne moins d'un livre par an, précisément 0,87 livre. Si ce chiffre, selon le rapport, est basé sur les demandes d'ISBN, cela signifie très probablement que plein d'ouvrages se baladent dans le pays sans une immatriculation officielle. Car personnellement, j'ai du mal à croire que nous sommes si paresseux en matière éditoriale et de productivité littéraire. C'est incroyablement alarmant et éloquent pour un pays de plus de 14 millions de populations. Et pour un observateur de la chaîne du livre locale comme moi, cela en dit long sur l'état moribond du secteur éditorial et sur l'absence dans le pays d'une vraie politique nationale du livre.

**À votre avis, quel est l'état actuel du secteur littéraire béninois, et quelles sont les principales difficultés que vous avez personnellement rencontrées en tant qu'auteur au Bénin ?**

Si l'on peut aisément constater une ascension exponentielle de la production littéraire par la régularité des publications par différentes maisons d'édition, que ça soit l'édition à compte d'auteur ou à compte d'éditeur, il faut néanmoins noter que la chaîne du livre béninois est extrêmement dominée par l'informel, souffre d'une édition encore embryonnaire et très peu professionnalisée, avec une distribution déficiente et une diffusion géographiquement inégale et des livres aux prix prohibitifs frappés d'une accessibilité limitée. Contrairement au rapport de l'UNESCO qui parle de seulement 10 librairies pour tout le pays comme chiffre que lui ont donné « l'autorité nationale », on lit dans le journal Éduc'Action qu'une étude diagnostique menée par l'Institut français du pays souligne 3745 librairies déclarées dans le formel contre 14 977 points de vente informels des livres (environ 80% du marché), et la majorité des livres vendus (78%), comme vous pouvez le deviner, concerne des ouvrages scolaires contre 13% pour la littérature géné-



rale. Dans ces conditions, les imprimeries locales, plus nombreuses que les maisons d'édition, réalisent 1 milliard de FCFA de chiffre d'affaires annuel. Cela montre un secteur très faiblement structuré, articulé autour d'un marché scolaire institutionnel plutôt que d'un tissu éditorial dynamique et professionnel.

Ensuite, la plupart des maisons d'édition n'ont pas de site web – ou en ont mais n'ont pas les moyens de l'entretenir et de l'actualiser. Il faut également y signaler le manque ou le faible taux de professionnels qualifiés (correcteurs, graphistes, imprimeurs fiables et compétents...) de sorte que plusieurs éditeurs – qui pour la plupart sont sans formation préalable ; certains font malgré cela de très bon boulot – sont contraints d'externaliser leur production à l'étranger. Au Bénin, nous avons aujourd'hui une édition encore artisanale, qui souffre d'un manque d'investissement dans la chaîne de fabrication livresque ; ce qui limite la qualité, la quantité et la diversité des ouvrages tout en tuant dans l'œuf des prodiges littéraires qui restent à l'étape de manuscrits faute de moyen pour les éditer.

Quant à la distribution et la diffusion, les librairies traditionnelles ne couvrent que les zones intérieures. La Librairie le Rocher fait du bon boulot en cela qu'elle peut vous faire parvenir le livre même si vous êtes en enfer. Mais la distribution repose encore sur des réseaux informels et locaux, sans infrastructure logistique stable ni visibilité nationale. Conséquence : le livre reste essentiellement confiné aux grandes agglomérations, isolant ainsi une part importante de la population.

Un autre problème capital très réhibitoire à l'émergence du secteur est le coût exorbitant des intrants (papier, encre, transport...). Le prix du papier par exemple va tous les jours crescendo. Ce qui crée de très faibles tirages et fait du livre un produit de luxe, souvent hors de portée de la majorité. Un livre vendu à 5000 FCFA est déjà très cher pour le Béninois lambda. L'auteur ou l'éditeur, connaissant le marché, sait qu'il ne vendra pratiquement rien s'il dépasse ce seuil ; et cela compromet terriblement la naissance des pépites littéraires.

**Y a-t-il un réel lectorat local selon vous ? L'audience est-elle favorable au développement du secteur ?**

Affirmatif ! Même si notre taux d'alphabétisation n'a toujours pas encore dépassé le seuil de 50% en plein XXI<sup>e</sup> siècle, il y a un lectorat local fondamentalement composé des jeunes, des apprenants et des passionnés qui ne demandent qu'à lire. Des creusets comme Le Brunch des Livrovores, Le Club International des Livrovores (CIL) – deux creusets mis en place par le matheux Esaïe Corneille ANOUMON – et des initiatives comme Miss Littérature, Promo-Litt (qui va surtout dans tous les CEG du pays), Tous Pour le Livre, Les 72 heures du livre, Les Mots de Tête, les Cafés Bénin-livres, Conte à Conter de Fémicriture, Prix RFI Théâtre des collégiens béninois... sans oublier les lecteurs sur les plateformes numériques comme Bookconekt et Tama, en sont la preuve. Mais ce lectorat est foncièrement plombé dans sa dévorante passion par le pouvoir d'achat. Car avant de lire, il faut pouvoir acheter le livre. Et si l'on ne peut l'acheter, l'on doit pouvoir aller le lire dans une bibliothèque. Or, selon le rapport de l'UNESCO, il n'existe qu'une bibliothèque publique pour 414 700 habitants dans le pays. Des CEG pour la plupart n'en disposent pas. Ou s'ils en disposent, elles sont poussiéreuses et n'ont que des vieilleries dans leurs rayons qui, au lieu de vous donner envie de lire, vous filent un rhume sévère de plusieurs semaines. Les seules bibliothèques humaines dignes du nom sont celles des CAEB et de Bénin Excellence. Des bibliothèques privées.

**Quel regard portez-vous sur les maisons d'édition béninoises, les librairies et les chaînes de distribution des livres ? Accessibles, dynamiques ou absentes ?**

Les maisons d'édition, il y en a qui font du bon travail, si bon que les meilleures, selon des critères bien définis, sont primées au même titre que le GPLB pour l'esthétique de leur travail et leur professionnalisme. Ne me demandez pas de vous en donner des exemples. Je n'en citerai aucune, étant moi-même membre actif d'une mai-

son d'édition dont l'une des œuvres vient de recevoir le GPLB. Il suffit de prendre leurs livres pour en apprécier la qualité. De même, il y en a qui devraient être guillotonnées, c'est-à-dire interdites d'édition, tant leur travail, leurs productions sont un dés-honneur, une horreur dans la littératosphère béninoise. Là aussi, je ne citerai aucun nom. Il suffit de jager la texture des livres et le travail intérieur.

Les librairies doivent savoir que leur rôle n'est pas seulement d'être un point de vente. Elles sont censées être aussi des espaces de vie, d'animation littéraire ou culturelle en créant des événements qui génèrent du trafic comme des dédicaces et des rencontres d'auteurs (l'auteur n'a pas à être seulement leur copain, parent, ami ou allié ou encore l'écrivain le plus connu du pays. Il faut inviter tout le monde, ou tout au moins ceux qui émergent...), des clubs de lecture (au moins une fois par mois avec une mise en avant du livre choisi), des cafés littéraires (débat ou des conférences express), des rencontres scolaires (inviter des écoles ou aller dans les écoles avec un mini-stand) sans oublier la présence numérique.

Quant à la distribution, j'en ai déjà parlé. Elle est découragée par la mévente due au faible pouvoir d'achat. Lorsque vous déposez un stock de livres à Bembèrèkè qui fait un an sans que vous n'en vendiez aucun malgré la pub, je ne suis pas sûr que vous y enverrez d'autres stocks.

**Selon vous, le Gouvernement et les institutions en charge du développement dudit secteur font-ils réellement le travail, à la hauteur des réalités du terrain ?**

Le Salon National du Livre du Bénin qui se tient depuis 2019 et les investissements publics à travers le Fonds de Développement des Arts de la Culture lancé en octobre 2024 démontrent une volonté politique de valoriser les acteurs littéraires nationaux. Il faut également signaler le projet Ressources éducatives que pilote l'Institut français avec l'AFD et l'UNESCO. Ces actions sont à féliciter, mais elles restent insignifiantes ; c'est comme un traitement homéopathique pour maintenir davantage le malade en vie. La preuve est qu'elles n'ont pas encore produit un observatoire national où l'on peut avoir un suivi statistique régulier ni un modèle économique durable. Nous sommes en 2025. Quelle structure gouvernementale peut nous dire combien de livres ont été vendus en 2024 et ce que cela a généré sur l'économie du pays ? Bientôt 2026, qui travaille actuellement à nous fournir les statistiques de 2025 ? Or, comme je l'ai souligné dans l'un de mes posts Facebook, les statistiques sur le livre permettent de mesurer et d'analyser le secteur dans toute sa chaîne : de la création à la lecture. Elles sont indispensables non seulement pour le Gouvernement lui-même, mais aussi pour les professionnels, les éditeurs, les chercheurs, les médiateurs et les institutions culturelles. Le livre doit avoir son fonds propre à lui, et non disséminé dans un truc qu'il appelle Culture et Arts parce que l'œuvre littéraire est le pays par excellence où se vivent, se cristallisent et se perpétuent tous les arts et la vivacité de la culture d'un pays.

**Connaissez-vous des initiatives récentes, privées ou publiques, qui sou-**

# « Le salut du livre au Bénin ne viendra pas seulement de l'État, mais d'une intelligence collective »

**tiennent les écrivains ou la chaîne du livre ? Et que pensez-vous des festivals, salons ou concours littéraires au Bénin ?**

Outre le GPLB initié en 2019 par le Ministère du Tourisme, de la Culture et des Arts, prix qui distingue chaque année un auteur, un éditeur et un journaliste/chroniqueur littéraire, le Salon national du Livre, la Bibliothèque nationale, l'Agence de Développement des Arts et de la Culture (ADAC) et le Bureau béninois des Droits d'Auteur (BUBEDRA) qui soutiennent la régulation normative de la chaîne du livre, délivrent les numéros ISBN, gèrent le dépôt légal et les agréments d'édition, il faut signaler la Caravane du Livre et de la Lecture organisée par l'Association Internationale des Libraires francophones (AILF), avec le soutien de l'OIF et du MTCA, une initiative itinérante qui promeut la littérature africaine dans plus de 47 communes du Bénin. Il y a aussi le Projet « Ressources éducatives » qui, depuis 2022 qu'il est lancé, essaie de structurer la filière du livre jeunesse dans le secteur, avec, selon le quotidien *Matin Libre* du 13 juin 2025, 1 410 professionnels formés, 42 associations soutenues, 4 800 livres jeunesse distribués, des podcasts métiers diffusés et une Collection BD « Aventures béninoises » co-créée, cédée à une maison locale.

Par ailleurs, si des initiatives privées et associatives comme l'Association des Écrivains et Gens de Lettres du Bénin (AEGLB), créée en 1997, Écrivains Humanistes du Bénin (EH-Bénin), fondée en 2012, ne sont plus aujourd'hui très actives, il faut saluer les initiatives émergentes privées comme PromoLitt de Destin Akpo, FILAB de Komi Ezin, la Foire du Livre d'Histoire et du Patrimoine d'Afrique et des Afrodescendants d'Esckil Agbo qui avait déjà organisé les Rencontres internationales du Livre en 2019, les 72 heures du Livre de Natitingou, porté par Maison TV5 Monde, le projet Transversales de Giovanni Huansou, sans escamoter le READ (Réseau des Écrivains d'Afrique et de la Diaspora) qui accompagne les auteurs dans la promotion de leurs œuvres : podcasts, dédicaces, salons, ateliers, crowdfunding ; et Relic (Rencontres littéraires dans les lycées) de l'association Aiyé Culture, soutenue par l'Ambassade de France, qui organise des rencontres entre écrivains et élèves dans les établissements scolaires pour promouvoir la lecture.

Le Bénin dispose d'un écosystème multi-acteurs soutenant la chaîne du livre. Le problème est qu'il manque toujours un cadre national de concertation, un observatoire du livre ou une politique nationale du livre structurée. Le soutien financier est fragmenté, peu pérenne, souvent ponctuel ou parfois concentré dans les mains d'une seule personne qui s'en accapare par glou-tonnerie et exclut tout le monde.

**Que souhaitez-vous pour le secteur du livre au Bénin ?**

La réponse se trouve dans mes précédentes réponses. Il n'y a aucun chiffre clair consacrant un montant pour le livre seul dans le budget du MTCA. Tout est noyé dans Culture et Arts. Il faut absolument un fonds exclusivement dédié au livre au Bénin et, comme en France, – pays que nous aimons le plus citer quand ça nous arrange – un Département des études, de la prospective et des statistiques dont la mission sera de scruter à la loupe chaque virgule de l'économie du livre dans le pays et de pu-



blier des rapports annuels sur la lecture, les ventes, la production éditoriale, les librairies et les bibliothèques.

**Que recommandez-vous pour une amélioration/essor durable de l'environnement du livre au Bénin, et quel rôle les écrivains eux-mêmes devraient-ils jouer pour faire avancer le secteur ?**

Je pense que les écrivains eux-mêmes devraient s'unir pour créer un syndicat ou une fédération forte. Car la dispersion des forces nuit à toute revendication. Il nous faut une structure nationale bien organisée, apolitique et professionnelle pour peser dans les négociations avec les pouvoirs publics, pour défendre nos droits d'auteur, lutter contre la contrefaçon et promouvoir les intérêts collectifs. Il faut aussi se professionnaliser en tant qu'auteur. Il ne s'agit pas de publier un livre et aller dormir. Écrire, c'est aussi apprendre à pitcher son œuvre, à gérer ses droits, à signer un contrat équilibré, à suivre les étapes éditoriales, à penser au lectorat, etc. Écrire, c'est être présent dans l'espace public. Il y a des écrivains dans ce pays qu'on n'a jamais vu à un café littéraire. Et pourtant, ils mettent des livres sur le marché régulièrement. Mais on ne les entend jamais parler de leurs livres. C'est une tristesse. Écrire aujourd'hui, c'est tout faire pour rendre les livres disponibles sur les plateformes numériques sûres. Écrire, c'est valoriser l'esthétique et la rigueur à travers la qualité littéraire des livres, l'orthographe, la grammaire, la mise en page, la couverture, le format... Nous devons veiller à publier des livres aussi beaux qu'exigeants, qui puissent rivaliser avec les marchés internationaux. Car le salut du livre au Bénin ne viendra pas seulement de l'État, mais d'une intelligence collective qui montre que nous écrivains, plume en main, refusons de nous taire dans un pays où ça lit très peu...

**Quel serait, selon vous, le projet idéal pour faire rayonner la littérature béninoise à l'intérieur et à l'international ?**

J'ai toujours pensé à la création d'une Maison des Lettres du Bénin (MLB). Un endroit de rayonnement, de production et de diffusion centralisée de la littérature béninoise qui pourrait regrouper un centre

de documentation et d'archives littéraires (avec fonds numérisés), une résidence d'auteurs béninois-es et étrangers, un incubateur de maisons d'édition, une école de création littéraire, un studio de captation audiovisuelle littéraire (podcasts, lectures filmées, courts-métrages inspirés de livres), un musée des grands auteurs béninois (Rachid Boudjedra en Algérie ou Léopold Sédar Senghor au Sénégal ont ce type de reconnaissance).

Il faut remercier Daté Atavito Barnabé-Akayi qui, en plus d'être l'un des grands poètes de ce pays, crée des manuels scolaires intitulés Tests de lecture, incluant exclusivement des extraits d'auteurs béninois, selon les genres littéraires. C'est une entreprise à encourager et pourquoi ne pas, en plus de cela, organiser des olympiades littéraires locales et nationales centrées sur les textes béninois.

Je pense aussi à la création d'un fonds public de traduction et de diffusion (via Ambassades, Instituts Culturels, plateformes numériques), car la traduction des livres béninois, à part Destin Akpo qui le fait pour ses propres livres dans nos langues (inter)nationales (Saxwè, Yoruba, Dendi, Allemand, Anglais) et Fabroni Bill Yocounon en Fongbé, est presque inexis-

tante.

Il faudra aussi penser à nouer des partenariats avec des universités étrangères pour qu'elles incluent des auteurs béninois dans leurs cursus en plus de trouver les tuyaux pour participer activement aux salons internationaux du livre (Francfort, Paris, Abidjan, Ouagadougou, Québec, Genève...).

Je répète : il faut un fonds national du livre pour aider les auteurs à la création, les éditeurs, les traducteurs et les libraires). Créer une plateforme numérique nationale du livre béninois (type Amazon local mais coopératif). Mettre en place un dispositif d'achat public des livres d'auteurs béninois pour bibliothèques, lycées, prisons, hôpitaux, centres culturels. Valoriser le métier de correcteur littéraire, graphiste, maquetiste, illustrateur, imprimeur local. Développer des web-séries littéraires inspirées d'œuvres béninoises. Créer des podcasts et booktubes en langues béninoises sur les grands textes du pays. Adapter des romans béninois en bandes dessinées, nouvelles radiophoniques, contenus TikTok ou reels. Les professeurs de français, en étude des œuvres aux programmes, peuvent organiser des slams battles littéraires dans les lycées sur des textes d'auteurs béninois. Faire du Salon National du Livre une vraie journée nationale inclusive de la littérature béninoise, avec le GPLB inclus (c'est une absurdité de détacher le GPLB du Salon National du Livre) et des conférences, lectures, hommages, concours de lecture.

Je pense aussi qu'il est fondamental de travailler la formation et l'accompagnement des jeunes plumes, d'organiser des ateliers d'écriture longue durée dans toutes les régions du Bénin et de mettre en place une bourse d'écriture annuelle pour les jeunes auteurs pour qu'on ait des œuvres de qualité, et non des pleurnicheries médiocres qu'on lit parfois. Pour cela, il faut encourager des résidences rurales d'écriture, afin que les gens sachent que le Bénin, c'est aussi Gogounou, Madrinvidé, Doutou, Gbahossouhoué, Paparapanga, etc., et pas seulement Cotonou.

Pour finir, il nous faut plus de prix littéraires crédibles et ambitieux. Le GPLB seul ne suffit pas. D'autres Prix – comme le Prix Gbèhanzin actuellement en cours – doivent naître pour attiser le travail et une émulation de création saine dans le secteur du livre béninois.

*Propos recueillis par Michèl GUEDENON*

Groupe de Presse **FRATERNITE**

**FRATERNITE**

Quotidien béninois d'information et d'analyse - N° 321/MISAT/DC/DAI/SCC  
Siège : Face Station Ménontin / 05 BP 915 - Tél : 21 38 47 70 - Fax : 21 38 47 71 COTONOU  
fraternites@yahoo.com - www.fraternitebj.info

<b>Directeur de Publication</b>	: MOISE DOSSOUMOU
<b>Rédacteur en chef</b>	: Angelo DOSSOUMOU
<b>Chef d'Édition</b>	: Isac YAÏ
<b>Chef desk Culture</b>	: Isac A. YAÏ
<b>Chef desk sport par intérim</b>	: Patrice SOKEGBE
<b>Édition / Graphisme</b>	: Armand BEHANZIN / Guy M. GUEDE
<b>Correction</b>	: Aristide Eric YAOÏTCHA
<b>Service commercial</b>	: 21 38 47 70 / 95 96 49 38 / 96 61 13 30
<b>Imprimerie Fraternité</b>	: 21 38 47 70 /

## “FAIM ZÉRO” ET AGRICULTURE DURABLE

# RODD active le processus d'élaboration du BCP ODD 2 Toviklin

La mairie de Toviklin a accueilli, le 9 juillet 2025, un atelier de formation des parties prenantes sur l'élaboration du Bulletin Communautaire de Performance de l'ODD 2. Une initiative du RODD pour ancrer durablement la lutte contre la faim et promouvoir l'agriculture durable dans cette commune à forte vocation agricole.

Le Réseau des Organisations pour le Développement Durable (RODD) poursuit sa mission de proximité dans les communes du Bénin. Après plusieurs localités, c'est à Toviklin que le processus d'élaboration du Bulletin Communautaire de Performance (BCP) pour l'Objectif de Développement

Durable 2 a été lancé. L'atelier de formation des parties prenantes s'est tenu le mercredi 9 juillet 2025 dans la salle de conférence de la mairie, en présence de Carmen Gaba, présidente du RODD, de Gabriel Ganhoutodé, président de la Commission ODD de l'ANCB, et du maire de Toviklin, Rigobert Tozo.

Ce cadre de formation avait pour objectif de mettre à niveau les différents acteurs impliqués, en vue de produire un outil pertinent et opérationnel. Dans son mot introductif, Carmen Gaba a rappelé que l'ODD 2 vise à éliminer la faim, à garantir la sécurité alimentaire, à améliorer la nutrition et à promouvoir une agriculture durable. Elle a appelé les participants à une implication active, estimant que seule une synergie



d'actions permettra de transformer les objectifs en réalités tangibles pour les populations rurales de Toviklin.

Le maire Rigobert Tozo a, quant à lui, salué cette initiative du RODD, qu'il considère comme une opportunité pour sa commune de faire un saut qualitatif. Soulignant le rôle central de l'agriculture dans l'économie locale, il a insisté sur la nécessité d'accompagner les producteurs dans l'amélioration de la qualité et de la quantité des récoltes. « On ne peut lutter contre la faim sans produire en qualité et en quantité », a-t-il martelé, ajoutant que la faim est un obstacle majeur au développement, car elle annihile les capaci-

tés humaines fondamentales.

Prenant la parole pour lancer officiellement les travaux, Gabriel Ganhoutodé a félicité le RODD pour sa régularité et son engagement. Il a souligné que le BCP est désormais reconnu comme un véritable outil de redevabilité au niveau local, soutenu par l'ANCB. Il en a profité pour encourager les communes à s'approprier pleinement cette démarche, qui donne une visibilité concrète aux efforts de développement sur le terrain. Par cette formation, Toviklin entre dans une dynamique prometteuse pour éradiquer la faim et construire une agriculture plus durable, au service de l'agenda 2030.

## MISE EN ŒUVRE DU BCP-ODD 6

# RODD engage les acteurs d'Avrankou autour de l'eau et de l'assainissement

À la mairie d'Avrankou, autorités locales, techniciens, Ong et partenaires se sont réunis le 8 juillet 2025 pour renforcer leurs capacités dans le cadre de l'élaboration du Bulletin Communautaire de Performance de l'ODD 6, une initiative portée par le Réseau des Organisations pour le Développement Durable (RODD).

Après les communes de Bassila, Boukoumbé, Toucountouna, Ouaké et Djougou, Avrankou rejoint la dynamique nationale autour de la mise en œuvre des Objectifs de Développement Durable. Ce mardi 8 juillet, la mairie a accueilli une session de formation organisée par le RODD, destinée aux acteurs locaux impliqués dans les questions d'eau et d'assainissement. Autorités communales, chefs d'arrondissement, techniciens, représentants d'ONG et partenaires techniques se sont mobilisés pour jeter les bases du Bulletin Communautaire de Performance (BCP) consacré à l'ODD 6. Objectif, doter les participants des outils nécessaires pour produire un document rigoureux, aligné sur les attentes concrètes de la population.

Le maire d'Avrankou, Gabriel Ganhoutodé a souligné l'importance cruciale de cette démarche. Selon lui, les enjeux liés à l'eau sont devenus planétaires, et Avrankou ne peut se permettre de rester en marge. Il a invité les participants à s'impliquer pleinement dans ce processus, considéré comme une opportunité pour la commune de poser les fondations d'une gestion efficace et durable des ressources en eau. « C'est un chantier collectif. Chacun doit jouer sa partition pour que le BCP-ODD 6 soit un outil de référence qui propulse notre commune

vers l'atteinte des ODD », a-t-il déclaré. Il a également insisté sur l'importance de l'état des lieux initial, qui fournira des données fiables pour orienter les actions concrètes jusqu'en 2030.

Carmen Gaba, présidente du RODD, a pour sa part, rappelé que l'ODD 6 vise à garantir l'accès universel à l'eau potable et à l'assainissement, tout en assurant une gestion durable des ressources hydriques. Elle a souligné que le BCP-ODD 6 ne sera pas un simple document de planification, mais un véritable outil de redevabilité, accompagné d'un Plan Conjoint d'Amélioration des Services (PCAS) et d'un comité de suivi pour en garantir la mise en œuvre. La formation a permis de présenter aux participants des outils méthodologiques et des



communications centrées sur les cibles spécifiques de la commune en matière d'eau et d'assainissement. La participation active des ONG locales et des structures tech-

niques spécialisées confirme l'engagement multisectoriel autour de cette initiative, qui pourrait faire d'Avrankou un modèle de gouvernance locale des ODD au Bénin.

## CAN féminine 2025: le Maroc souffre face au Ghana mais rejoint le Nigeria en finale

L'équipe féminine de football du Maroc s'est qualifiée pour sa deuxième finale de suite après avoir éliminé le Ghana en demi-finale (1-1 ; tab : 4-2). Les Lionnes de l'Atlas défieront l'ogre nigérian samedi 26 juillet pour un premier trophée continental.

Maroc-Nigeria sera l'affiche de l'épilogue de cette 13e CAN féminine ce samedi 26 juillet à Rabat. La finale qui opposera le pays organisateur, finaliste pour la deuxième fois consécutive, après 2022, face au Nigeria, recordman de victoires à la CAN (neuf trophées). Le Nigeria a son palmarès qui parle pour lui et sa victoire contre l'Afrique du Sud, tenante du titre. Le Maroc a sa dynamique incontestable depuis trois ans et son public qui lui donne des

ailes. Celui-là même qui lui avait permis d'éliminer les Super Falcons en demi-finale (1-1 ; tab 5-4) il y a trois ans à domicile.

Mais ces retrouvailles ont failli ne pas avoir lieu, la faute à une teigneuse équipe du Ghana qui ne s'est pas présentée en victime expiatoire face Lionnes de l'Atlas et les a contraintes à aller jusqu'aux tirs au but. Les Black Queens ont dominé les Marocaines au cours d'une première période où les filles de Jorge Vilda ont été au bord de la rupture. Malmenées par une formation ghanéenne sans complexe, les Lionnes ont logiquement concédé l'ouverture du score de Stella Nyamekye (26e). La milieu de terrain assurait le premier but après avoir récupéré un ballon qui avait échoué sur le poteau après une tête de Bonsu Kyerewaa.

Face à l'apathie de sa formation, Jorge

Vilda a réagi dès la 35e minute en sortant Elodie Nakkach pour Najat Badri. Mais les Marocaines ont dû attendre le retour des vestiaires pour enfin entrer dans leur match. Poussées par leur public, les rouges enflamment le stade olympique de Rabat et font céder enfin le Ghana. Sakina Ouzraoui égalise au terme d'une belle action collective (55e). Le Ghana est désormais submergé par les vagues adverses, mais résiste et pousse le Maroc en prolongation et aux tirs au but. À ce jeu, ce sont les Lionnes de l'Atlas qui seront meilleurs en réussissant leurs quatre tirs, là où les Black Queens échoueront à deux reprises.

Le Maroc a eu très chaud, mais a gagné le droit de retourner en finale face au Nigeria qui n'a jamais perdu en neuf matchs à ce niveau. L'affiche est belle.

**RENAISSANCE BASKETBALL CLUB**

# Une centaine d'enfants conviés à un camp d'excellence

Le camp annuel de basketball organisé par Renaissance BBC a officiellement démarré ce lundi 21 juillet 2025 à Cotonou. Malgré une légère baisse des inscriptions par rapport aux éditions précédentes, l'engouement reste palpable. Pas moins de 120 enfants, encadrés par une équipe pédagogique de plus de 20 coaches et assistants, ont répondu présents à l'appel.

Face à une foule attentive et un parquet encore frais, le Trésorier Général du club, Rémy Tobossou a lancé les activités avec des mots clairs. Rigueur, passion et mérite seront les piliers de cette édition. « Le camp

est lancé effectivement et bien lancé. Les inscriptions nous ont conduit à 120 enfants. Cette année, il y aura de nombreuses surprises pour les plus méritants, notamment des ballons. Le mot d'ordre, c'est l'engagement », a-t-il souligné.

Renaissance BBC ne se contente pas d'occuper les jeunes pendant les vacances. Elle entend véritablement les former et les préparer pour l'avenir. Pas moins de 20 coaches et assistants composent l'équipe d'encadrement. À leur tête, Pierre Coffi Tonon, Directeur Technique du camp, a détaillé un programme ambitieux articulé autour des fondamentaux du basketball. « Nous voulions améliorer les compétences des jeunes. Améliorer des habiletés mo-



trices et des habiletés sportives de base du Basketball et travailler la compréhension du jeu de basketball à travers son règlement officiel... Les matins, ils vont travailler les fondamentaux individuels, les après-midis, ils vont travailler les fondamentaux collectifs», a-t-il précisé.

Au-delà des exercices techniques et des séquences tactiques, l'encadrement mise sur une éducation globale des enfants. Leadership, respect de l'adversaire, discipline personnelle, gestion des émotions, le terrain devient une école de la vie. « Au-delà du basket, les enfants sont en vacances, on va les aider et leur offrir un cadre sain

d'activités ludiques et socio-éducatives. Le basket, c'est un sport collectif et donc on a besoin qu'ils sachent les valeurs que draine le sport, les valeurs véhiculées par le sport », insiste Pierre Coffi Tonon.

Dès les premières heures, les enfants ont été répartis en groupes de niveaux. Après une séance de présentation, les premiers ateliers ont démarré. Passes, dribbles, appuis, positionnement... Le tout dans une ambiance studieuse et encadrée. Plusieurs jeunes, les yeux brillants, avouent rêver de devenir « comme Stephen Curry ou LeBron James ». Ce rêve commence ici, au cœur de Dédokpo.

**CHAMPIONNAT NATIONAL DE ROLLER SPORTS À ABOMEY-CALAVI**

# Aigle Skater et Roller Pro vainqueurs

La 11e édition du championnat national de Roller Sports a transformé l'esplanade du marché gros d e Calavi en une véritable arène de glisse et de figures spectaculaires les 19 et 20 juillet derniers. Organisé avec succès par la Fédération Béninoise de Roller Sports (FBR) en partenariat avec le ministère des Sports, le tournoi a réuni pas moins de douze clubs venus des quatre coins du Bénin, confirmant l'essor de cette discipline dans le pays.

Jéconias ADANLE (Coll)

Sous l'impulsion du président Marius Tchibozo et du comité fédéral, l'événement a tenu toutes ses promesses, tant par son niveau sportif élevé que par son organisation impeccable. Le public, venu en masse, a été témoin de l'intensité des compétitions dans les deux disciplines phares : le speed skating sur piste

et l'inline freestyle. Dans une ambiance électrique, les athlètes ont déployé une énergie et une technicité remarquables, illustrant les progrès constants du roller béninois.

Aigle Skater, vainqueur incontesté en inline freestyle, a également réalisé une performance globale impressionnante, décrochant un total de 31 médailles en speed skating (8 or, 7 argent, 16 bronze) et dominant son épreuve de prédilection avec 28 médailles en freestyle (10 or, 7 argent, 11 bronze). Quant à Roller Pro, souverain sur la piste de skating, le club a raflé pas moins de 25 médailles dans cette discipline, dont 12 enor, démontrant une supériorité technique écrasante.

**Révélation et espoirs pour l'international**

Les performances, notamment celles des deux clubs leaders, ont suscité l'enthousiasme des officiels et des supporters. Frank-Enock Hossou, le Directeur Technique National, s'est déclaré visiblement satisfait : « Nous avons eu des révélations sur plusieurs tableaux de la part des athlètes qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour remporter toutes les médailles d'or en compétition. Ça montre que les clubs font un travail très louable et cela permet à la fédération au terme de ce championnat de trier les meilleurs ». Il a ainsi annoncé la présence des



sélectionneurs nationaux pour identifier les talents en vue des prochaines sélections.

Le président Marius Tchibozo a confirmé la dynamique en vue des échéances internationales cruciales, précisant que la sélection ne se limiterait pas aux seuls lauréats de ce championnat. « Nous n'avons pas attendu le championnat national pour faire la pré-sélection. Lors des préparatifs, certaines révélations se sont imposées. Ce ne sont donc pas uniquement les meilleurs du championnat qui représenteront le Bénin à l'international », a-t-il ajouté

Une nouveauté marquante de cette édition a été l'octroi de matériel aux meilleurs athlètes de chaque catégorie. Une initiative visant à soutenir et récompenser l'excellence. Les meilleurs clubs ont également

été honorés par des trophées.

**Le palmarès complet par discipline**

**Speed Skating**

Roller Pro : 25 médailles (12 or, 8 argent, 5 bronze)

Aigle Skater : 31 médailles (8 or, 7 argent, 16 bronze)

Roller Fire : 18 médailles (7 or, 10 argent, 1 bronze)

**Inline Freestyle**

Aigle Skater (Akpakpa) : 28 médailles (10 or, 7 argent, 11 bronze)

Roller Fire : 8 médailles (4 or, 1 argent, 3 bronze)

Cosac : 15 médailles (3 or, 7 argent, 5 bronze)



**ATT AYINA TRANSPORT ET TOURISME**

**APPLICATION BUS ATT SUR PLAY STORE**



Plus loin, plus sûr

LIGNES	TARIFS	
	PREMIUM	ECO
COTONOU-PARAKOU	10.000	8.000
COTONOU-DJOUGOU	11.000	8.000
COTONOU-NATITINGOU	13.000	9.000
COTONOU-TANGUIETA	14.000	10.000
PARAKOU-DASSA	6.000	6.000
PARAKOU-BOHICON	8.000	6.000
PARAKOU-SAVE	6.000	6.000
PARAKOU-GOBE	6.000	6.000

**CONTACTS**

COTONOU : 65001034  
 CALAVI : 95953419  
 BOHICON : 65001038  
 PARAKOU : 65001039  
 DJOUGOU : 65001040  
 NATITINGOU : 65001041  
 TANGUIETA : 65001042  
 PORGA : 95953418

 **Imprimerie Fraternité Sarl**

Pour tous vos travaux Impressions: (Flyers, Affiches, Dépliants, Brochures, Calendriers, Faire Part, Cartes de Mariage, Cartes de Visite et Sérigraphie) **une seule adresse : l'Imprimerie du Groupe de Presse Fraternité à des prix très réduits**

**Nous allions la qualité au prix et au délai!**

**Mènontin dans la Vons de la Station**

**Contacts : 97 60 79 34  
95 34 10 47**

 **Loterie Nationale du Bénin S.A** vous donne les résultats du **TIERCE / QUARTE / QUINTE+** Du Mardi 22 Juillet 2025

Arrivée de la course: 14-10-03-08-01 Non Partants: 09-11

**TIERCE**

Gain dans l'Ordre : 24.300 FCFA (16)  
 Gain dans le Désordre : 4.800 FCFA (61)

**QUARTE**

Gain dans l'Ordre : NEANT (00)  
 Gain dans le Désordre : 10.300 FCFA (11)

**QUINTE+**

Gain dans l'Ordre : NEANT (00)  
 Gain dans le Désordre : 68.250 FCFA (08)  
 Bonus : 2.100 FCFA (98)

**PARI SIMPLE / PARI COUPLE**

14 Gagnant : 5.000 FCFA (03)  
 14 Placé : 4.000 FCFA (03)  
 10 Placé : NEANT (00)  
 03 Placé : NEANT (00)  
 14-10 Gagnant : 1.750 FCFA (07)  
 14-10 Placé : 2.500 FCFA (28)  
 14-03 Placé : 1.500 FCFA (46)  
 10-03 Placé : 3.500 FCFA (21)

**MASSE PARTAGÉE: 2.292.600 FCFA**  
 MONTANT DU JACKPOT DU VENDREDI 25 JUILLET 2025: 10.271.692 FCFA  
 MONTANT DE LA TIRELIRE DU MARDI 29 JUILLET 2025 : 4.855.900 FCFA  
 CAGNOTTE « 4+1 » ORDRE DU SAMEDI 26 JUILLET 2025 : 2.235.440 FCFA

*Les mentions légales sont à consulter désormais sur notre site internet : [www.loteriebenin.bj](http://www.loteriebenin.bj)*

**PROGRAMME OFFICIEL P.M.U. / L.N.B.**

**TIERCE / QUARTE / QUINTE+ DU JEUDI 24 JUILLET 2025**  
**PRIX DE LA VALLEE DE L'OISE: 33 388 211 FCFA**  
**N°205/25 COMPIEGNE-15 Partants-Handicap Divisé-1600M-Corde à Gauche-R1C8**  
 ☒ Port des œillères ☑ Port des œillères australiennes

N°	Chevaux	Poids	Sexe Age	Jockeys	Performance	Entraîneurs	Propriétaires	Gains	Corde	Cotes
01	Pride of America	62	H8	E. Verhestraeten	3p8p1p(24)5p9p	Amy Murphy	A.DON/D.MACAUL	171 267 749	12	6/1
02	Kiaro	61	M4	T. Piccone	6p11p1p12p12p(24)	HA. Pantall	L.ALBOUY/A.ARFI	42 031 757	9	12/1
03	Divine Chrisnat	60,5	F5	R. Pehu	12p7p13p1p4p7p	C. Plisson	M.PEHU	76 235 323	3	18/1
04	Talentooso	60,5	H4	M. Guyon	3p(24)7p7p10p3p	D. Smaga	RACING/A.GILIBE	21 482 592	15	5/1
05	We Ride The World	60	H10	A. Crastus	5p3p3p5p6p(24)	P. Cottier	A.BAUDRON	261 645 504	6	10/1
06	Serines	57	F4	M. Barzalona	1p3p8p(24)11p6p	A. Karkosa	S.PEGZA	12 955 151	7	5/1
07	Olympe Mancini	56	F4	G. Sias	5p1p14p4p9p(24)	S. Richter	T.JANDER	41 469 602	5	11/1
08	Rooftop	55,5	H4	B. Marie	12p2p8p8p3p16p	Y. Bonnefoy	S. OF FORTUNE	31 774 557	2	9/1
09	Swift Flight	55	H7	E. Hardouin	3p13p6p7p(24)5p	S. Cérulis	L.COHEN/G.COH	71 709 219	11	18/1
10	Princess Zizou	54,5	F6	F. Lefebvre	2p1p6p1p1p1p	C. Bertin	C.BERTIN	40 141 289	14	50/1
11	Light Wakeup	53,5	H7	L. Wolff	9p14p12p4p12p11p	H. Boujardine	H.BOUJARDINE	104 000 014	8	23/1
12	Septimus	53	H4	M. Vélon	10p7p6p10p13p(24)	M. Nigge	C.ZASS	16 011 910	10	15/1
13	Al Khamsin	52	H8	R. Mangione	11p5p12p13p16p(24)	H. Mennessier	H.MENNESSIER	113 474 001	13	14/1
14	Woff	51	H7	M. Favriaux	6p9p3p1p1p9p	M. Boutin	H.BOUTIN	100 619 212	4	25/1
15	Ma Môme	52	F4	J. Claudic	4p7p4p10p2p9p	C. Plisson	J.P.VANDEN	87 621 424	1	35/1

**PRESENTATION DE LA COURSE** : Bon deuxième du Quinté+ du 8 mai à Lyon-Parilly, **ROOFTOP (8)** ne retrouvait pas des conditions favorables ensuite à ParisLongchamp. Il a gagné lors de son seul essai sur ce parcours et bénéficiera du terrain bien souple qu'il affectionne. S'il fournit sa meilleure valeur, il peut débloquer son compteur cette année. **PRIDE OF AMERICA (1)**, dont les lignes sont flatteuses, **TALENTUOSO (4)**, à créditer d'une excellente rentrée, et **WE RIDE THE WORLD (5)**, le plus titré du lot, représentent quelque peu la classe dans ce rendez-vous. Malgré le poids, ils rallieront logiquement de nombreux suffrages. **SERINES (6)** a mis du temps à s'adapter aux courses françaises après avoir débuté victorieusement en Pologne, mais c'est désormais chose faite. Malgré cinq livres de surcharge, elle semble en mesure de poursuivre sur sa lancée. **OLYMPE MANCINI (7)**, performante sur les pistes bien souples, **SEPTIMUS (12)**, revenu à une valeur très attractive, et **AL KHAMSIN (13)**, très à l'aise sur l'hippodrome du Putois, sont des surprises possibles.

SELECTION ⇒ ⇒ ⇒		08-01-04-05-06-07-12-13		
Belles Chances	Outsiders	Délaissés		
07-12-06-13-05	09-11-02-03-14	10-15		

**CLÔTURE: 18H45**

JOUEZ AU QUINTE+ TOUS LES JOURS (sauf le samedi) ET PROFITEZ DU JACKPOT TOUS LES VENDREDIS.  
 « 4\*1 » DU SAMEDI 26 JUILLET 2025  
 CAGNOTE POUR LES GAGNANTS DANS L'ODRE : 2.235.440 FCFA  
 MONTANT DU JACKPOT AU LUNDI 21/07/25 : 9.725.452 FCFA  
 MONTANT DE LA TIRELIRE AU LUNDI 21/07/25 : 4.855.900 FCFA

LISEZ ET TELECHARGEZ LE PROGRAMME DE COURSE ET LES PRONOSTICS DE LA PRESSE SUR LE SITE DE LA LOTERIE NATIONALE DU BENIN.  
 AVIS AUX PARIEURS: La participation au P.M.U. implique l'adhésion au règlement qui peut être consulté dans les points de validation  
 Consulter la page Facebook de la LNB sur : fb.com/LoterieNationaleBenin

**1 - PRIDE OF AMERICA** : Convaincant lauréat de bout en bout le 18 mars à Fontainebleau, ce cheval tenace vient de s'intercaler entre des compétiteurs doués ici même, sur 2 000 mètres. Il est nettement raccourci mais possède beaucoup de vitesse et va apprécier le terrain collant. **Ses débuts dans les handicaps tricolores sont à suivre avec attention.** ☒

**2 - KIARO** : Ce fils de Guignol affiche un modeste bilan dans les Quinté+ (une place et cinq échecs), mais il trouvera un terrain à son goût. Il n'a pas démerité en dernier lieu (6e) et a été délesté d'une livre par le handicapeur. **Sans en faire une priorité, il ne peut être ignoré pour la quatrième ou cinquième place.** ☑

**3 - DIVINE CHRISNAT** : Depuis son succès du 20 mai à Angers, qui lui a valu cinq livres de surcharge, elle a du mal à se distinguer. Elle n'a pas été très chanceuse lors de ses deux dernières sorties, mais le profil de Compiègne n'est pas idéal pour cette attentiste. **En bout de piste.**

**4 - TALENTUOSO** : Après sept mois d'absence, période durant laquelle il a été castré, il a réalisé une superbe rentrée ici même, sur 1 400 mètres (3e). Il n'a jamais couru sur aussi long et aurait préféré une piste moins collante, mais il a clairement le potentiel pour épingleur un handicap en valeur 41. **À retenir.**

**5 - WE RIDE THE WORLD** : Ce quadruple lauréat de Quinté+ n'a plus son lustre d'antan, mais il a conservé de beaux restes, en atteste sa cinquième place dans le Prix de la Place Morry. Son seul essai à Compiègne s'est soldé par un accessit, et la piste collante va lui convenir. **Une place est dans ses cordes.** ☒

**6 - SERINES** : Après des débuts victorieux en Pologne en octobre 2023, elle a mis du temps à s'adapter aux courses françaises. C'est désormais chose faite, en atteste son récent succès sur le mile de ParisLongchamp. **Malgré cinq livres de surcharge, elle mérite une mention spéciale.**

**7 - OLYMPE MANCINI** : Largement dominée lors de ses trois premiers essais dans des Quinté+, elle vient d'obtenir une première place à ce niveau sur l'hippodrome de Lyon-Parilly. Elle n'a aucune marge à cette valeur, mais le terrain bien souple va grandement l'avantager. **À ne pas sous-estimer.**

**8 - ROOFTOP** : Surprenant deuxième de l'événement du 8 mai à Lyon-Parilly, il a ensuite été desservi par le bon terrain et la corde 16 à ParisLongchamp (12e). Cette fois, il aura le terrain bien souple qu'il adore. **Lauréat lors de son seul essai sur ce parcours, il a son mot à dire.**

**9 - SWIFT FLIGHT** : Lauréat de trois handicaps en 2024, ce représentant de Laurent Cohen retrouve peu à peu une valeur convenable. Il vient d'afficher un net regain de forme à Clairefontaine (3e) et a déjà gagné sur le mile. **Performant en terrain collant, il peut surprendre agréablement.**

**10 - PRINCESS ZIZOU** : Lauréate de trois handicaps cette année, cette fille de Prince Gibraltar a été pénalisée de dix kilos au total. Elle a changé d'écurie suite à sa dernière sortie et dispute son premier Quinté+. Face à une telle opposition, elle aura probablement du mal à s'illustrer.

**11 - LIGHT WAKEUP** : Titulaire de quatre podiums (dont deux succès) en cinq essais sur ce parcours, cet élève d'Helmi Boujardine se montre toutefois décevant cette saison. Sa valeur a été revue à la baisse et l'état du terrain lui conviendra, mais où en est-il réellement ? **Du pour et du contre.**

**12 - SEPTIMUS** : Ce pensionnaire de Markus Nigge a désormais retrouvé la valeur qui lui avait permis de remporter un handicap en novembre 2024. Il a déçu en dernier lieu, en étant monté offensivement, mais reste plus tranchant lorsqu'il attend. **Un réveil de sa part est envisageable.**

**13 - AL KHAMSIN** : Cinquième de l'événement du 16 juin ici même, il ne sera pas contrarié par les 200 mètres de moins puisqu'il a déjà gagné sur ce parcours. Il a retrouvé une valeur attractive et a déjà brillé en terrain collant. **Même s'il n'est pas des plus fiables, il ne serait pas étonnant de le voir conclure à l'arrivée.**

**14 - WOFF** : Ce bon finisseur apprécie ce parcours (deux troisièmes et une cinquième place en trois sorties), mais a glané ses meilleurs titres en bon terrain ou sur PSF. **Il a terminé dans une très belle action en dernier lieu (6e), mais l'état de la piste risque de le rebuter.**

**15 - MA MÔME** : Cette jument courageuse compte deux succès à Compiègne et va apprécier le terrain collant. Néanmoins, elle s'attaque à plus forte partie et a toujours échoué dans les Quinté+ (en quatre essais). **Elle escomptera plusieurs défaillances pour terminer dans les cinq premiers.**

**TIERCE / QUARTE / QUINTE+ DU JEUDI 24 JUILLET 2025**  
**COMPIEGNE-15 Partants-Handicap Divisé-1600M-Corde à Gauche-R1C8**  
**PRONOSTICS DE LA PRESSE**  
**COTES PROBABLES**

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
02/1	10/1	21/1	12/1	04/1	07/1	15/1	17/1	19/1	27/1	30/1	24/1	35/1	32/1	38/1

Le Parisien	-01-04-05-02-06-07-08-13-15-
Turf-fr	-09-02-04-01-05-07-06-03-08-
Zone-Turf	-04-05-08-01-07-06-09-13-12-
Equidia	-09-05-01-08-12-07-06-04-02-
L'alsace	-01-10-05-03-08-06-07-15-09-
Europel	-09-07-05-03-02-12-11-06-13-
Turfomania	-05-02-11-14-06-12-01-10-04-
Courrier Picard	-06-08-01-04-02-12-05-09-11-

**FAVORIS : 01-05-06-02-04-07-08-09**

LES FAVORIS : **05-01-09-02-07-04-06-08**

LES OUTSIDERS : **03-12-10-11**

LES DELAISSES : **14-13-15**

**Le Coup de cœur de Patrice Cottier**

**We Ride The World (5)** a montré qu'il restait compétitif à ce niveau. Il vient de très bien se comporter à Deauville malgré un mauvais numéro à la corde. Il est resté dans le même état de forme et l'assouplissement du terrain ne devrait pas le déranger. Cette fois, le tirage au sort des numéros de corde nous a été favorable. Tous les feux sont au vert et nous nous déplaçons avec des ambitions.

Arrivée du 21-07-2025	11-03-15-12-07 Non Partant : 06
Masse Partagée	1.254.400 fcfa
Quinté+ Ordre	Néant (00)
Quinté+ Désordre	Néant (00)
Bonus	Néant (00)
Quarté ordre	Néant (00)
Quarté Désordre	Néant (00)
Tiercé Ordre	Néant (00)
Tiercé Désordre	218.600 fcfa (04)
Simple Gagnant	Néant (00)
Simple placé	Néant / Néant / 9.500 fcfa (00-00-01)
Couplé Gagnant	Néant (00)
Couplé placé	36.750 / 22.000 / 36.750 fcfa (03-05-03)

**Rapport Avec le Non Partant**  
 Pari couplé venant du Tiercé : 40.000 fcfa  
 MONTANT DU JACKPOT AU LUNDI 21/07/25: 9.725.452 FCFA  
 MONTANT DE LA TIRELIRE AU LUNDI 21/07/25: 4.855.900 FCFA

CONSULTEZ ET TELECHARGEZ LE PROGRAMME DE COURSE ET LES PRONOSTICS DE LA PRESSE SUR LE SITE DE LA LOTERIE NATIONALE DU BENIN:

**CLÔTURE: 18H45**

## RECONNAISSANCE DE FIDÉLITÉ

## Moov Africa Bénin offre le meilleur des vacances à ses abonnés

Moov Africa Bénin innove et récompense ses fidèles abonnés à travers plusieurs offres. Ces différents cadeaux qui permettront aux abonnés du réseau GSM au Bénin ont été présentés le lundi dernier à Novotel de Cotonou par Mostafa EL Houti, directeur marketing et communication de Moov Africa Bénin et son équipe. Des innovations aussi inimaginables que surprenantes pouvant permettre aux abonnés de s'évader en passant des moments incroyables ont été présentées.

La première de la série est **MOOV Fidélis**. Présenté par Luc Olou, responsable Data, Innovation, Expérience Client, MOOV Fidélis converti les crédits consommés en cadeaux. "Avec MOOV Fidélis, chaque forfait que vous activez, chaque appel que vous émettez, chaque SMS que vous envoyez, vous fait gagner des points de fidélité que vous pouvez convertir en cadeau. Aujourd'hui, nous sommes fiers de vous annoncer que nous avons plus de 3 millions d'abonnés inscrits à ce programme et qui reçoivent chaque mois plus de 900 000 cadeaux. Vous avez la possibilité de convertir vos points de fidélité en bonus appel et Internet, ou de vous rendre dans plus de 113 points de retrait pour les convertir en lots en nature tels que des téléphones, des routeurs Wi-Fi avec des forfaits d'Internet illimités allant jusqu'à 3 mois, ainsi que des tickets de cinéma, des bons d'achat, des sacs à dos, t-shirts, casquettes, etc. Pour en profiter, c'est très simple. Il suffit de vous inscrire gratuitement en composant le code \*133#. Dès votre inscription, vous recevez 20 points de fidélité. Et à partir de cet instant, chaque consommation que vous faites vous rapporte des points de fidélité que vous pourrez convertir en cadeaux", a-t-il expliqué.

Quant à Yasmine Salifou Traoré, responsable Goat Market Moov Money, elle a présenté à l'assistance, la nouvelle plateforme **MOOV money** plus complète et plus sécurisée actuellement sur le marché. "Cette nouvelle plateforme est plus flexible, plus sécurisée et plus complète. Elle vous permet ainsi d'annuler votre transaction vous-même en cas d'erreur dans le numéro d'envoi, d'envoyer ou de recevoir de l'argent uniquement avec des codes QR, des reçus pour chacune de vos transactions, d'avoir l'historique de vos transactions, d'avoir la grille tarifaire des services, d'avoir toutes les banques disponibles pour vos transferts bancaires. Cette plateforme est une révolution digitale pour satisfaire vos besoins en mobile money", a-t-elle insisté.

Concernant **MOOV Intelligence Artificielle (MIA)**, la grande prouesse de Moov Africa, elle a été présentée par Crédo Ahoissi, responsable Segment Jeunes aux services à valeur ajoutée. Avec cette innovation, les abonnés de MOOV Africa peuvent désormais avoir accès à toute sorte d'informations sans connexion internet ni smartphone. MOOV Africa est donc le premier opérateur GSM au Bénin et en Afrique à proposer ce nouveau service. Pour y accéder, il suffit de composer 7202 et de souscrire à un abonnement à partir de 25f Cfa. Ce nouveau service vous permet de faire des recherches dans tous les domaines d'activités. Plus besoin donc d'un Smartphone ou de la connexion Internet pour accéder désormais à l'information", a-t-elle précisé.



## Qui dit mieux ?

Une autre innovation qui maintient toute la famille connectée même en déplacement est **Moov famille**. Elle a été présentée par Luc Olou, responsable Data, Innovation, Expérience Client. "MOOV Famille permet à un groupe de personnes d'utiliser le même forfait Internet quel que soit l'endroit où chacun se trouve sur le territoire béninois. Ainsi, un routeur qui se trouve chez vous à la maison à Cotonou, votre fils étudiant à Parakou peut l'utiliser, maman au marché de Porto-Novo peut l'utiliser, papa au bureau peut l'utiliser, votre frère à Malaville peut aussi l'utiliser. Pour ce service, nous avons introduit de nouveaux forfaits appelés forfait internet famille. Ils vous offrent de nombreux avantages : le premier, ils sont pratiques donc, vous pouvez les utiliser à quatre dont un administrateur et trois bénéficiaires. Ces forfaits sont aussi très économiques. Parmi ces forfaits, il y a un qui est à 17 000 et vous offre 40Go pour une validité de 30 jours. Un groupe de 4 personnes qui souscrit à ce forfait, cela fait 4250 f par personne. Et 40 Go divisés par 4, cela fait 10 Go pour chaque membre

du groupe. Donc, avec MOOV Famille, vous bénéficiez désormais de 10 Go à 4250 f seulement valable pour 30 jours. C'est l'offre la moins chère actuellement sur le marché. Pour souscrire à MOOV Famille, il suffit de composer \*155\*1#. Après cette souscription, il faut simplement ajouter 3 autres numéros des personnes que vous désirez. Ainsi, vous êtes désormais connectés au même forfait Internet. Même si le téléphone de l'administrateur est éteint, les trois autres peuvent toujours naviguer aisément. Ce n'est pas de la magie, c'est la technologie tout simplement", a-t-il expliqué.

Il est revenu à Mostafa EL Houti de présenter **Smartphone à crédit** qui permet de vendre à crédit des smartphones d'une valeur de 50 000 F à ses abonnés qui pourront rembourser sur une période de 6 mois.

Le meilleur de tout, c'est **MOOV Cash+**, ce programme qui permet aux fidèles abonnés de Moov Africa de gagner des voitures, des motos, des Iphones... chaque jour, chaque semaine et chaque mois jusqu'en novembre prochain. Pour y participer, il suffit de composer gratuite-

ment \*172#. Ce programme a une durée de 120 jours. Il durera jusqu'au 17 novembre. Il vous donnera la possibilité de gagner des lots, en répondant à des questions. Les bonnes réponses, vous donneront 20 points. Les mauvaises, 5 points. Et en accumulant des points, vous accumulez la chance d'être tiré au sort.

Lors de cette soirée, Nickanor, ambassadeur de MOOV, a renouvelé son contrat pour représenter ce réseau panafricain partout où il passe. "Je fais partie de cette grande famille. Je dis famille parce que c'est plus qu'un partenariat, c'est devenu une histoire de famille. Nous avons des visions et des objectifs qui se croisent. Aujourd'hui, je fais partie de cette jeunesse dynamique, cette jeunesse béninoise qui a envie d'innover et d'aller très loin. Et nous avons avec nous un réseau soucieux de l'avenir de ce pays, et donc soucieux de l'avenir des jeunes.

Il a profité de cette soirée pour présenter son nouvel album à l'assistance. Intitulé "Ce qu'on garde en nous", il est composé de 6 morceaux dont un hymne dédié à MOOV Africa.